

L'énorme victoire de l'Iran sur les forces US révèle le plan NUCLÉAIRE de Trump | Peter Kuznik

L'historien et directeur de l'Institut d'études nucléaires de l'American University, Peter Kuznik, analyse la stratégie nucléaire choquante de Trump concernant la guerre contre l'Iran et explique pourquoi le monde devrait être très préoccupé par la série de défaites de l'empire américain et ce qu'elles signifient pour l'avenir de l'ordre mondial, Abonnez-vous à <https://nuclearinsanity.substack.com/> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #nuclearwar #iranwar

#Danny

Bienvenue dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis rejoint pour la première fois, et j'ai l'honneur de recevoir le professeur Peter Kuznick, de l'Université américaine. Il y dirige également les études nucléaires, ainsi que l'Institut des études nucléaires. Professeur Kuznick, merci beaucoup d'être avec nous. Je veux vous interroger tout de suite sur ceci : vous savez, nous couvrons depuis un certain temps la guerre des États-Unis contre l'Iran. Aujourd'hui, il semble que nous soyons dans une phase où les États-Unis nient qu'il s'agit d'une guerre, tandis que l'Iran continue d'essayer d'atteindre ses objectifs. Les États-Unis, eux, ne relâchent pas leurs efforts pour asphyxier et bloquer l'Iran, et bien sûr, pour l'attaquer lorsque cela les arrange.

Ma question est donc la suivante : on parle d'un conflit nucléaire dans cette guerre depuis déjà un bon moment. Certains rapports affirmaient même que l'administration Trump envisageait de mettre des armes nucléaires tactiques à l'ordre du jour. Puis Donald Trump a rejeté ces affirmations et nié que ce soit le cas. Je me demande donc, de votre point de vue, à quel point sommes-nous aujourd'hui plus proches d'un conflit nucléaire, maintenant que la guerre avec l'Iran s'ajoute à cette équation, en parallèle de ce qui se passe en Ukraine face à une Russie dotée de l'arme nucléaire ? Qu'en pensez-vous ?

#Peter Kuznik

Bien sûr, Danny. De toute évidence, nous vivons un moment très précaire. Il y a deux guerres en cours. Aucune ne se déroule bien pour l'envahisseur, mais surtout pas la guerre en Iran. Cette guerre illégale et stupide, menée par Israël et les États-Unis, a placé les États-Unis dans une

situation désespérée. Cela fait plus de trois décennies que Netanyahu cherchait un président américain assez ignorant, assez stupide, assez téméraire pour entrer en guerre contre l'Iran. Il a fini par trouver sa cible en Donald Trump. Les États-Unis ont donc attaqué. Dès le départ, Trump avait été averti très précisément de ce qui pouvait se produire. Tulsi Gabbard l'avait explicitement mis en garde au sujet du détroit d'Ormuz, du risque que l'Iran frappe les alliés et les intérêts américains dans la région, ainsi que de la difficulté de se retirer une fois que tout cela aurait commencé.

Et il a ignoré cela. Même J. D. Vance l'a ignoré, tout en essayant de le convaincre que ce n'était pas une bonne idée. Mais Trump est passé à l'acte. Et maintenant, les États-Unis sont piégés, exactement comme on l'avait averti qu'ils le seraient, avec les conséquences sur les prix de l'énergie, sur les prix alimentaires, sur l'économie mondiale. Et les États-Unis ne peuvent pas s'en sortir. L'Iran a donc, de fait, le pied sur la gorge de Trump et ne relâche pas la pression. Alors Trump profère ces menaces. Il menace d'anéantir une civilisation en vingt-quatre heures, de réduire l'Iran en ruines, au point qu'il n'en reste rien et qu'il soit méconnaissable, et d'utiliser ces autres armes. Ou, comme le dit Vance : « Nous avons dans notre arsenal des armes plus puissantes que nous n'avons pas encore utilisées. » Eh bien, qu'est-ce que nous n'avons pas encore utilisé ? Je suis devenu chroniqueur pour Al Jazeera il n'y a pas très longtemps.

Et le premier article, ou la première tribune, que mon amie Ivana Hughes, présidente de la Nuclear Age Peace Foundation et professeure à Columbia, et moi avons écrit, s'intitulait : « Briser le tabou nucléaire ». Nous disions que Trump avait déjà brisé toutes les coutumes, toutes les normes, toutes les traditions, le droit américain et le droit international. La seule norme qu'il n'a pas encore brisée, le seul tabou qu'il n'a pas encore brisé, c'est le tabou nucléaire. Et avec des gens comme Hegseth, Miller, Sebastian Gorka ou Netanyahu qui lui soufflent à l'oreille qu'il entrera dans l'histoire comme le président le plus brave, le plus courageux, le meilleur de tous les temps, s'il brise ce tabou vieux de quatre-vingt-un ans... c'est exactement le genre de chose qui pourrait vraiment séduire Trump. Et il a publié des messages, vous savez, ses coups de gueule sur X, qui montrent qu'il a le doigt sur le bouton nucléaire.

Et nous savons, dès son premier mandat, vous savez, qu'il a dit : « À quoi bon avoir des armes nucléaires si on ne peut pas s'en servir ? » Pour une personne normale et saine d'esprit, cela veut dire : débarrassons-nous des armes nucléaires. Pour Donald Trump, cela veut dire : rendons-les plus faciles à utiliser. Et donc, vous savez, c'est pendant son premier mandat qu'on lui a dit que l'arsenal nucléaire américain avait diminué de manière importante, preuves à l'appui. Sa réponse a été : « Eh bien, nous devrions multiplier l'arsenal nucléaire par dix. » C'est à ce moment-là que le secrétaire d'État Tillerson l'a traité de putain d'imbécile. Mais c'est plus grave que ça. C'est trop dangereux d'avoir quelqu'un d'aussi instable, d'aussi facile à provoquer, d'aussi impulsif, qui contrôle l'arsenal nucléaire. Et personne ne se trouve entre lui et l'usage des armes nucléaires. Alors il est coincé. Alors il essaie d'exercer davantage de pression économique. Ça ne marche pas.

Il essaie la diplomatie. Ça ne marche pas. Même s'il a tenté l'escalade militaire, et que ça n'a pas marché non plus, il lui reste encore un atout : l'arsenal nucléaire. Enfin, Marjorie Taylor Greene a mis

en garde contre ça. Tucker Carlson aussi. Beaucoup d'autres personnes l'ont fait. Je n'ai pas d'informations internes qui me permettent d'affirmer avec certitude que Trump envisage sérieusement cette option. Mais, logiquement, je pense que c'est tout simplement trop dangereux. Parce que ce que cela pourrait déclencher, on ne le sait pas. Mais, vous savez, le Pentagone essaie depuis des années de simuler des scénarios de guerre nucléaire limitée. Ils n'y sont jamais parvenus. Ça ne s'arrête jamais après l'emploi d'une, de deux, de cinq ou de dix armes nucléaires. Ça commence avec de petites armes nucléaires tactiques et, à chaque fois, ça se termine par une annihilation nucléaire à grande échelle. Donc, oui, ça m'inquiète énormément.

#Danny

Oui, je pense que vos inquiétudes sont compréhensibles, professeur Kuznick. Et je voulais vous interroger sur les précédents historiques en la matière. Vous êtes historien et coauteur de « L'Histoire méconnue des États-Unis ». À bien des égards, ce moment paraît sans précédent dans l'Histoire, puisqu'on évoque la possibilité que les États-Unis utilisent des armes nucléaires dans leurs guerres. Alors même que ces guerres ne semblent pas bien se dérouler, quel lien faites-vous entre ces deux éléments ? Et existe-t-il des précédents historiques ? Bien sûr, les États-Unis ont déjà utilisé des armes nucléaires, à une époque. Mais les circonstances semblent très différentes. Comment comparez-vous la situation actuelle avec la trajectoire historique suivie par les États-Unis jusqu'à présent ?

#Peter Kuznik

L'un des sujets sur lesquels j'ai beaucoup écrit, c'est l'utilisation des armes nucléaires pendant la Seconde Guerre mondiale, parce que c'était totalement inutile. Les États-Unis savaient que les Japonais cherchaient à se rendre, qu'ils savaient qu'ils étaient vaincus. Les États-Unis interceptaient les télégrammes échangés entre le ministre des Affaires étrangères, Tōgō, à Tokyo, et l'ambassadeur japonais à Moscou. Il était clair que le seul obstacle à la reddition, c'était l'exigence américaine d'une capitulation sans condition. Pour les Japonais, cela signifiait que l'empereur serait jugé comme criminel de guerre et exécuté. Or, ils considéraient l'empereur comme une divinité. Mais les États-Unis savaient qu'il existait une autre façon de mettre fin à la guerre : attendre l'invasion soviétique.

Depuis l'attaque de Pearl Harbor contre les États-Unis, Roosevelt essayait de convaincre Staline d'entrer en guerre dans le Pacifique. Mais Staline combattait les nazis. Pendant la plus grande partie de la guerre en Europe, les États-Unis et la Grande-Bretagne affrontaient dix divisions allemandes. Les Soviétiques, eux, en affrontaient plus de deux cents. Mais à Yalta, en février mille neuf cent quarante-cinq, Staline a accepté d'entrer en guerre dans le Pacifique trois mois après la fin de la guerre en Europe. Cela situait cette date autour du huit ou du neuf août. Et, depuis des mois, les services de renseignement américains disaient que l'entrée en guerre de l'Union soviétique convaincrerait tous les Japonais que toute résistance supplémentaire était inutile. Ils savaient donc que cela provoquerait la capitulation du Japon.

Truman le savait. Après avoir déjeuné avec Staline à Potsdam, le dix-sept juillet, Truman a écrit dans son journal : « Staline entrera en guerre d'ici le quinze août. » Il s'est trompé de date. Mais il a ensuite dit : « Terminez quand cela se produira. » Le lendemain, il écrit à sa femme, Bess : « Les Russes arrivent. Nous allons maintenant finir la guerre un an plus tôt. Pense à tous les enfants qui ne seront pas tués. » Mais les États-Unis ont utilisé ces bombes parce qu'ils voulaient envoyer un message à l'Union soviétique : si elle entravait les plans américains en Europe ou dans le Pacifique, elle recevrait ça, et bien pire encore. C'est exactement ainsi que les dirigeants soviétiques du Kremlin l'ont interprété.

Donc, la première utilisation d'armes nucléaires, et les mensonges qui ont été répandus à ce sujet : l'idée que c'était, d'une certaine façon, la seule alternative à une invasion américaine qui aurait coûté la vie à cinq cent mille hommes américains et à des millions de Japonais, et que c'était donc humain. Mais que c'est cela qui a mis fin à la guerre. C'est exactement le genre de mensonges auxquels nous sommes confrontés, nous, les historiens. Mais ensuite, vous savez, il y a eu tant de fois où nous sommes passés tout près. Jamais d'aussi près, bien sûr, que pendant la crise des missiles de Cuba, dont nous pourrions parler longuement si vous le souhaitez. Mais il y a eu incident après incident : soit les Soviétiques recevaient des rapports annonçant une attaque de missiles américains imminente, soit les États-Unis recevaient des rapports annonçant une attaque de missiles soviétiques imminente. Mais nous avions, à des postes de responsabilité, des gens qui ont refusé de suivre le manuel et d'ordonner une riposte. Nous avons eu de la chance, parce que nous sommes passés très, très près.

Et pendant la crise des missiles de Cuba, l'un des sous-marins soviétiques qui accompagnait les autres navires vers la ligne de quarantaine a essuyé des grenades sous-marines lancées par un destroyer américain. Puis l'électricité a été coupée. Le niveau de dioxyde de carbone montait. Des hommes s'évanouissaient, et ils ne pouvaient pas joindre le Kremlin. Alors, le commandant de ce sous-marin a donné l'ordre d'armer la torpille nucléaire et de se préparer à la lancer. Les États-Unis ne savaient pas qu'il y avait des armes nucléaires à bord. Et heureusement, Arkhipov, qui était le numéro deux à bord — il était supérieur au commandant à terre, mais numéro deux sur le sous-marin — l'a convaincu de renoncer. Sinon, la Troisième Guerre mondiale était sur le point de commencer. Une grande partie du monde n'y aurait pas survécu. Et nous ne savons pas combien d'armes nucléaires auraient été utilisées. À Okinawa, des missiles américains étaient pointés non pas vers l'Union soviétique ou Cuba, mais vers la Chine.

Alors, vous savez, quand Dan Ellsberg a demandé au Pentagone, sous McNamara, combien de personnes seraient tuées dans une guerre nucléaire, il a découvert qu'avec les armes américaines à elles seules, plus de six cents millions de personnes mourraient probablement. Et aujourd'hui, nous savons ce qu'est l'hiver nucléaire. Nous savons que cela aurait déclenché un hiver nucléaire et que, probablement, la plupart des habitants de la planète — sinon tout le monde — seraient morts. Mais il y a eu tellement de situations où l'on est passé tout près de la catastrophe. Vous savez, nous devons vraiment réfléchir sérieusement à l'élimination de ces armes nucléaires, qui sont un fléau, la

principale menace existentielle pour l'humanité. Et cette menace ne fait qu'augmenter quand on se retrouve dans des situations comme celle que nous vivons aujourd'hui avec l'Iran, Trump au pouvoir, et les gens qui l'entourent. Regardez les conseillers de Trump.

Avez-vous déjà vu un groupe de gens plus stupides et incompetents pour conseiller un président ? Je veux dire, on sait qu'on a beaucoup parlé de Hegseth ces derniers temps, parce qu'il est complètement dépassé et qu'il veut juste avoir l'air d'un dur tout droit sorti d'un casting. Mais c'est exactement le pire secrétaire à la Défense — ou, comme il aime le dire, secrétaire à la Guerre — que ce pays ait jamais eu. Le plus dangereux, même pire que... enfin, à part Stephen Miller, qui était carrément nazi et qui croit, vous savez, que la force fait le droit. Et que les États-Unis peuvent employer la force où ils veulent, envoyer ces voyous dans les rues des villes américaines, ou recourir à la force partout dans le monde. Vous savez, ce sont ces gens qui conseillent Trump. Lui, il le faisait déjà de son propre chef et, à bien des égards, il était complètement hors de lui.

Vous savez à quel point ce type est dérangé. Un exemple que j'utilise parfois, c'est celui d'une fête de Noël à la Maison-Blanche, avec des amis, la famille et des proches collaborateurs. Au milieu de son discours pour les saluer, Trump part dans une digression de dix minutes sur les serpents venimeux au Pérou. Et il dit : « Ils ont des mambas noirs et des mambas blancs. » Puis il dit : « Vous savez combien de personnes meurent chaque année de morsures de serpents venimeux au Pérou ? Vingt-huit mille. » Alors, des gens ont vérifié. Ils ont découvert que, sur une période de quinze ans, dix personnes au total étaient mortes de morsures de serpents venimeux au Pérou. Mais ça n'arrête pas Trump. Enfin, cet homme n'avait vraiment plus toute sa tête. Il devrait être interné. Il devrait être placé, vous savez, dans une cellule sécurisée et capitonnée, où il ne pourrait faire de mal à personne. Mais malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe.

#Danny

Hum. Non, et ce n'est pas bon signe quand Pete Hegseth, votre secrétaire à la Défense, a un surnom : « Pete Kegseth », en raison d'un problème d'alcool documenté. Et c'est quelqu'un qui se voit comme un croisé. Il l'a écrit dans un livre publié en deux mille vingt.

#Peter Kuznik

Il a le corps couvert de tatouages de croisés.

#Danny

Oui, et elle désigne la gauche en Chine, et au fond toute personne qui remettrait en cause la prétendue supériorité des États-Unis, comme digne d'être détruite. Alors je me demande, professeur Kuznick : cette réalité... Vous nous avez ramenés au moment où les États-Unis ont utilisé des armes nucléaires contre le Japon. Et beaucoup ont dit, en s'appuyant sur votre analyse et sur les éléments que vous avez présentés, que les États-Unis cherchaient effectivement à envoyer un message à l'

Union soviétique. Et je me demande si, aujourd'hui, en deux mille vingt-six, alors que la Russie progresse de manière importante face à l'Ukraine et, bien sûr, face aux forces de l'OTAN et des États-Unis qui la soutiennent ; alors que l'Iran progresse lui aussi de façon importante dans sa capacité à résister à l'agression américaine et à l'agression israélienne ; je me demande si cette trajectoire historique ne nous conduit pas vers un autre moment où les États-Unis pourraient envisager, ou vouloir, envoyer un nouveau message. Car ce qui est préoccupant, ce ne sont pas seulement les armes nucléaires. Ce sont aussi, semble-t-il, les idées qui se trouvent derrière ces armes, et les personnes qui les contrôlent. Qu'en pensez-vous ? Et que pensez-vous de ce possible lien historique ?

#Peter Kuznik

Oui, enfin, des gens sensés en tireraient la leçon que la guerre est devenue obsolète comme moyen de régler les différends. Le fait que les deux pays les plus puissants du monde aient autant de mal... L'invasion de l'Ukraine par la Russie dure depuis quatre ans et demi. Cela fait maintenant quelques années qu'ils sont sur le point de prendre le Donbass. Ils n'arrivent pas à conclure. Et l'Ukraine bombarde de plus en plus profondément à l'intérieur de la Russie, paralysant une grande partie du trafic maritime russe, détruisant des installations pétrolières et militaires, et créant aujourd'hui cette crise en Russie. Et les États-Unis ne parviennent pas à vaincre l'Iran. Avec la guerre asymétrique, l'intelligence artificielle, la guerre des drones, la guerre ne fonctionne pas comme moyen de régler les différends. Regardez l'histoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Qu'est-ce que les États-Unis ont gagné ?

Lors de l'opération Urgent Fury, à la Grenade, les États-Unis ont réussi à vaincre quelques dizaines d'ouvriers cubains du bâtiment, mais à un prix très élevé. Peut-être que la première guerre du Golfe, quand nous avons pu massacrer tant d'Irakiens, peut être considérée comme une victoire militaire. Mais certainement pas comme une victoire politique. Mais le Vietnam, l'Irak, l'Afghanistan, la Libye... où est-ce que ça a marché, tout ça ? L'Iran n'est que le dernier exemple. Mais ce n'est pas la leçon que, j'en ai peur, tous les dirigeants en tirent. Regardons plutôt les avertissements. Le dix juin deux mille vingt-cinq, Tulsi Gabbard, qui était encore directrice du renseignement national à ce moment-là, a publié une vidéo de deux minutes et demie. Elle commençait par Hiroshima et montrait que la bombe qui a détruit Hiroshima était dérisoire comparée aux armes dont nous disposons aujourd'hui. Et elle a dit qu'avec ces va-t-en-guerre dans les grandes villes, nous sommes aujourd'hui plus près de l'anéantissement nucléaire que nous ne l'avons jamais été.

Puis, plus tard, en octobre, Sergueï Narychkine, le directeur du SVR russe, le service de renseignement extérieur, a déclaré que la civilisation traversait son moment le plus fragile depuis la Seconde Guerre mondiale, et que le danger d'une Troisième Guerre mondiale planait autour de nous. Mais cela fait des années que nous le savons. Remontez aux propos du général Mike Minihan, qui a dit, en deux mille vingt-trois, qu'il pensait que les États-Unis seraient en guerre contre la Chine d'ici deux mille vingt-cinq. Heureusement, cela ne s'est pas produit. Mais l'amiral Davidson a déclaré, dès deux mille vingt et un, que la Chine serait prête à envahir Taïwan d'ici deux mille vingt-sept. D'où sortait-il ça ? Personne ne le sait. Ou encore l'amiral Thomas Buchanan, qui a affirmé que les

États-Unis étaient capables de mener et de gagner simultanément une guerre nucléaire sur trois fronts, contre la Russie, la Chine et la Corée du Nord, tout en conservant suffisamment d'armes nucléaires en réserve pour maintenir l'hégémonie américaine.

Cette idée folle n'est plus si folle. Enfin, elle est folle, mais elle n'est pas si ésotérique. Par exemple, le vingt août deux mille vingt-quatre, David Sanger a publié un article en première page du New York Times, dans lequel il affirmait — ou plutôt, rapportait — que les États-Unis prévoient de mener simultanément une guerre nucléaire sur trois fronts, contre la Russie, la Chine et la Corée du Nord. Ce même jour, le Bulletin of the Atomic Scientists publiait un long article expliquant qu'il existe désormais deux écoles parmi les planificateurs nucléaires américains. La première adhère à l'ancienne théorie de la dissuasion, celle de la destruction mutuelle assurée, qui rend une guerre nucléaire impossible à gagner et, par conséquent, impossible à mener. Mais une deuxième école de planificateurs nucléaires estime que les États-Unis peuvent frapper de manière préventive, mener une guerre nucléaire et la gagner, sans que la Russie ou la Chine soient en mesure de riposter.

Et ils affirment qu'avec les technologies modernes de sonar, l'intelligence artificielle et d'autres technologies de pointe, les États-Unis peuvent désormais localiser précisément chaque sous-marin russe et chinois. Or, les sous-marins constituent la composante stable de la triade, celle depuis laquelle, disait-on, on pouvait toujours riposter. C'est ce qui rendait impossible toute guerre nucléaire. Et maintenant, ils pensent pouvoir anéantir les sous-marins, neutraliser les missiles balistiques intercontinentaux par une attaque préventive, puis abattre les bombardiers. Certaines personnes envisagent donc à nouveau cette possibilité très sérieusement, et elles devraient être enfermées. Il n'y a pas de place sur cette planète pour des gens aussi irresponsables, aussi prêts à jouer l'avenir de la vie sur Terre, au point d'envisager réellement ce genre de choses.

Mais à cela s'ajoute la folie qu'on voit en Europe, où ce genre de comportement provocateur... enfin, ça m'inquiète énormément, énormément. Et regardez, par exemple : quel est le discours, maintenant ? De quoi parlent-ils déjà ? Ils parlent maintenant de prétendus actes de sabotage russes à travers l'Europe. D'ailleurs, David Ignatius a publié aujourd'hui un article dans le Washington Post. Et il écrit — je vais en citer un court extrait — : « L'activité hybride russe en Europe est devenue plus ambitieuse et plus dangereuse au cours des six derniers mois, selon une analyse privée qui m'a été communiquée par TD International, un cabinet de conseil stratégique basé à Washington. »

Les analystes de TDI ont recensé soixante-trois incidents liés à la Russie visant des cibles européennes depuis mars. Cela comprend quarante-trois incidents impliquant des drones ou l'espace aérien, six opérations ou projets de sabotage, six cyberattaques ou attaques de guerre électronique, et cinq incidents maritimes hostiles. Le New York Times publie aujourd'hui un long article sur tous ces sabotages. On en parle partout. Est-ce vrai ? Je ne sais pas. Je ne sais pas comment on peut savoir si tout cela est vrai. Mais nous savons pourquoi la Russie pourrait faire ça : parce que les Européens fournissent à l'Ukraine les armements pour mener cette guerre, ainsi que les renseignements nécessaires pour combattre la Russie. Donc, à mes yeux, il est plausible — mais je

ne sais pas si c'est vrai ou non — que la Russie tente actuellement de saboter les usines de munitions en Europe.

Mais je sais que c'est très, très dangereux. Et donc, vous avez Ratcliffe qui s'est rendu à Moscou en avion, le chef du renseignement, directeur de la C.I.A., qui est allé à Moscou. Est-ce qu'il y est allé pour mettre en garde contre une guerre nucléaire et contre le risque d'une guerre nucléaire ? Ou simplement pour dire aux Russes qu'ils sont en train de perdre, comme si Poutine ne connaissait pas la situation bien mieux que Ratcliffe ne la connaît ? Vous savez, on ne sait pas. Mais on sait que les choses s'intensifient et deviennent de plus en plus folles. C'est pour ça que j'ai lancé une initiative, dans le cadre de laquelle j'ai rédigé une lettre au pape Léon. Le pape Léon, qui a choisi le nom de Léon quatorze pour poursuivre les traditions progressistes du pape Léon treize, a dénoncé la guerre.

Il a appelé à l'abolition du nucléaire, à l'élimination des armes nucléaires. Il a été une voix morale, l'une des rares personnes à parler au nom de la planète. Et c'est pour cela que je l'admire. Vous savez, Xi veut rendre sa grandeur à la Chine. Trump voulait rendre sa grandeur à l'Amérique. Poutine voulait rendre sa grandeur à la Russie. Netanyahou voulait rendre sa grandeur à Israël. Modi voulait rendre sa grandeur à l'Inde. Mais le pape, lui, parle au nom de la planète. Ce dont nous avons besoin en ce moment, c'est d'une conscience planétaire. C'est cela, l'espèce humaine. Ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous divise aujourd'hui. Nous devons donc considérer l'environnement, le réchauffement climatique et la diplomatie dans une perspective planétaire.

Sous Biden, la diplomatie est devenue un gros mot, un mot de quatre lettres. Et vous savez, on n'a toujours pas retrouvé cela aujourd'hui. En Europe, personne ne réfléchit à la manière de résoudre ces questions pacifiquement. Partout, on pense qu'il faut se réarmer. Qu'il faut consacrer toujours plus d'argent à nos armées. Que c'est la seule chose qui puisse arrêter la Russie. Vous savez, ce genre de raisonnement insensé qui est en train de s'imposer. Alors nous lançons cet appel au pape Léon. Je l'ai envoyé hier au cardinal Parolin, qui est le secrétaire d'État du Vatican. J'ai fait parvenir une première lettre au pape Léon par l'intermédiaire du cardinal Semeraro. J'étais en Italie le mois dernier, pour un programme passionnant appelé Tonalestate. C'est un programme universitaire international alternatif. Six de mes étudiants m'ont accompagné l'an dernier, et de nouveau cette année.

Le cardinal Sameraro a parlé, et il a donc accepté de remettre la lettre au pape. Nous essayons donc de la lui faire parvenir. Nous lui demandons de convoquer, au minimum, un sommet mondial d'urgence avec Poutine, Xi Jinping et Donald Trump, afin de détourner le monde de cette trajectoire de guerre sans fin et de menace de guerre nucléaire. Les menaces nucléaires ne cessent de s'intensifier, jour après jour, et la situation est devenue plus désespérée. Je sais que Poutine subit une pression énorme de la part des faucons en Russie pour agir de manière beaucoup plus agressive, pour faire monter l'escalade. Certains ont publiquement appelé la Russie à utiliser des armes nucléaires tactiques : Karaganov, Medvedev, et d'autres personnalités très influentes en Russie. Et je sais que certains faucons poussent Trump à faire la même chose. Puis il y a la situation en Asie, vous savez. Cela pourrait exploser à tout moment.

Les États-Unis font passer des navires par le détroit de Taïwan, comme d'autres pays, vous savez. Et l'on voit donc ces situations dangereuses, avec parfois des dirigeants aux abois. Et Poutine a dit à l'un de mes amis qu'il subissait une pression énorme de la part des faucons en Russie. Nous savons que la guerre n'est pas populaire en Russie. Je me rends en Russie la semaine prochaine, vous savez. J'y donnerai trois ou quatre conférences et je présiderai le jury documentaire d'un festival international de cinéma. Et j'exhorterai mes collègues russes, ainsi que les autres personnes présentes, venues du monde entier — plus de cent cinquante pays seront représentés — à réfléchir à la manière dont nous pouvons régler ces différends pacifiquement, par la diplomatie, et non par la guerre. Narendra Modi aime dire : « Ce n'est pas le temps de la guerre. » Mais, dans les faits, c'est un temps de guerre, parce que les guerres sont en cours. Cela ne devrait pas être un temps de guerre.

#Danny

Oui. Et il y a deux points sur lesquels j'aimerais attirer votre attention, et avoir votre commentaire, compte tenu de tout ce que vous venez de dire. Vous savez, vous avez dit que Biden avait, à bien des égards, fait de la diplomatie un gros mot, en coupant les liens avec de nombreux canaux diplomatiques. Bien sûr, avec la Russie, mais aussi avec une grande partie du monde durant cette période. Et puis Trump a utilisé la diplomatie, tout au long de cette administration, comme une arme pour faire monter la tension et déclencher la guerre contre l'Iran. Une fausse diplomatie. Il utilise la diplomatie pour gagner du temps, puis frapper l'Iran plus tard. C'est quelque chose d'incroyablement dangereux. Et puis il y a la propagande, professeur Kuznick. Tout récemment encore, Trump est allé jusqu'à dire que la guerre américaine en Iran avait contribué à empêcher une attaque nucléaire contre le Royaume-Uni. Voilà ce qui nous attend.

Vous venez d'énumérer tous les exemples où des responsables américains ont littéralement envisagé des attaques nucléaires avec un véritable arsenal nucléaire. Et pourtant, Trump et son administration, depuis le tout début — comme déjà lors de la première administration Trump — entretiennent cette invention selon laquelle l'Iran possède des armes nucléaires et qu'il va les utiliser contre le Royaume-Uni, contre Israël, puis finalement contre nous. Que pensez-vous de cette contradiction ? Elle est si flagrante que, d'un côté, certains peuvent la trouver convaincante. Mais de l'autre, je pense que beaucoup de gens en ont tout simplement assez. Comment l'interprétez-vous, et pourquoi est-ce important ?

#Peter Kuznik

Eh bien, d'abord, je ne pense pas que beaucoup de gens croient quoi que ce soit qui sorte de la bouche de Donald Trump. Cet homme est un menteur pathologique. Durant son premier mandat, le Washington Post a recensé... combien déjà ? Vingt-cinq mille cinq cent soixante-treize mensonges flagrants qu'il a proférés. Donc, vous savez, tout ce que dit Trump est immédiatement écarté, relativisé, et on n'y croit pas. Cela dit, l'ironie que vous soulignez est très, très importante. On parle

de l'Iran, soi-disant détenteur d'armes nucléaires, alors même que la CIA a rapporté que l'Iran avait abandonné son programme nucléaire dès deux mille trois. Alors même que, dans le cadre du JCPOA, l'accord nucléaire iranien négocié par Obama en deux mille quinze, après des années de négociations, nous savons que l'Iran était le pays le plus surveillé, le plus scruté, le plus inspecté au monde. L'AIEA envoyait des inspecteurs sur place, sans aucun préavis, chaque fois qu'elle le souhaitait.

Et le directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique a déclaré qu'il n'y avait absolument aucune preuve que l'Iran faisait autre chose que respecter cet accord. Cela autorisait l'enrichissement de l'uranium à trois virgule soixante-sept pour cent, très, très loin des quatre-vingt-dix pour cent réellement nécessaires pour fabriquer des armes. Nous savons que l'Iran a expédié à l'étranger entre quatre-vingt-dix-sept et quatre-vingt-dix-huit pour cent de son uranium enrichi, qu'il a mis hors service la plupart de ses centrifugeuses, et qu'il respectait cet accord. Mais comme c'était, en réalité, la seule réussite d'Obama en matière de politique étrangère, quand Trump est arrivé au pouvoir, il était déterminé à le faire exploser. Et c'est ce qu'il a fait en deux mille dix-huit. L'Iran n'avait donc pas de programme nucléaire après que Trump a fait exploser le JCPOA. Ensuite, l'Iran a commencé à enrichir jusqu'à soixante pour cent, afin d'en faire un levier de négociation. Mais les États-Unis n'ont pas négocié. Les États-Unis avaient pris l'Iran par surprise à deux reprises : une première fois en juin, puis de nouveau en février.

Donc, en juin de l'année précédente. Vous connaissez la situation. Mais regardez la folie à laquelle je suis confronté. Par exemple, Macron, Starmer, Merz, Burnham, Tusk et les Scandinaves ne cessent tous d'avertir. Ils disent, comme l'a dit Rutte, le chef de l'OTAN, que si la Russie remporte une victoire en Ukraine, elle marchera contre toute l'Europe et avalera un morceau de l'Europe après l'autre. Et c'est ce que croient les Européens. C'est ce qu'ils répètent sans cesse. Résultat : Nawrocki, le président de la Pologne, dit maintenant que la Pologne a besoin de ses propres armes nucléaires. Zelensky dit : soit vous nous laissez entrer dans l'OTAN, soit vous nous donnez des armes nucléaires. La France étend son parapluie nucléaire à l'Allemagne, à l'Autriche et à d'autres pays. Et ce n'est pas seulement en Europe. Soixante-treize pour cent des Sud-Coréens veulent que la Corée du Sud ait ses propres armes nucléaires. Nous sommes confrontés, aujourd'hui, à une maladie planétaire.

Mais ce ne sont pas seulement les dirigeants, les chefs militaires, les patrons des services de renseignement ou les autres responsables politiques. L'une des choses les plus folles que j'ai entendues vient du général français Fabien Mandon, le plus haut gradé de l'armée française. Il a récemment déclaré, lors d'une réunion de préfets français, que le problème, si la France n'arrête pas la Russie, c'est que la France ne veut pas perdre ses enfants dans une guerre contre la Russie. Oui, bien sûr que la France ne veut pas perdre ses enfants. Pendant la Première Guerre mondiale, la France a perdu cinquante pour cent de ses jeunes hommes âgés de quinze à trente ans. La France a mis très, très longtemps à s'en remettre. Et oui, les Français ne veulent pas perdre leurs enfants. On entend la même chose de la part des chefs des services de renseignement partout en Europe, des

dirigeants et des responsables militaires. C'est fou. Il faut cinq ans à la Russie pour essayer de vaincre l'Ukraine, pour essayer d'obtenir vingt pour cent du territoire ukrainien.

Et donc, est-ce que Poutine va vouloir faire la guerre à l'OTAN ? Ce n'est pas un fou. Et il dit que c'est de la folie. Que ce que disent ces gens est stupide. Tulsi Gabbard a dit la même chose. Quand elle était lucide, Tulsi était formidable. À d'autres moments, elle était servile envers Trump, et c'était embarrassant. Mais elle a dit beaucoup de choses intelligentes. C'est en partie pour cela que Trump voulait se débarrasser d'elle. Il était furieux contre elle parce qu'elle avait publié cette vidéo sur la menace nucléaire, en juin deux mille vingt-cinq. Donc, vous savez, nous sommes dans une situation dangereuse. Nous nous tournons donc vers le pape Léon, comme seule figure capable de cela. Peut-être que Guterres l'est aussi. Parfois, Lula l'est. Et parfois, même Xi Jinping parle au nom de la planète.

Mais nous voulons convoquer un sommet d'urgence parce que je le vois avec mes enfants, avec mes étudiants. Vous savez, ils savent à quel point l'avenir des jeunes est précaire. Ils connaissent le réchauffement climatique. C'est ce qu'ils connaissent le mieux. Ils découvrent maintenant la guerre nucléaire. Ils ont été indignés par ce qu'ils ont vu faire par Israël à Gaza. Ils ont aussi été en colère après l'attaque du sept octobre contre Israël. Mais la question morale brûlante pour cette génération, c'est Gaza. Alors, vous savez, nous devons retrouver une direction rationnelle. Et ce qui s'est passé, ce que nous disons dans notre appel au pape Léon, c'est que pendant la crise des missiles de Cuba, l'un des éléments déterminants a été l'appel lancé par le pape Jean vingt-trois aux dirigeants, pour nous éloigner de la perspective d'une troisième guerre mondiale, en mille neuf cent soixante-deux. Et Khrouchtchev s'y est référé.

Et nous savons que l'appel du pape a aussi influencé Kennedy, notre premier président catholique. Mais Khrouchtchev a explicitement expliqué que cela lui avait donné une couverture politique, en partie, pour mettre fin pacifiquement à la crise des missiles de Cuba. Alors, donnons à Trump et à Poutine la possibilité de mettre fin aux guerres aujourd'hui. Et donnons aussi cette possibilité de régler les choses pacifiquement dans le Pacifique. Vous savez, c'est tout simplement trop dangereux. Nous ne pouvons pas jouer avec notre planète. Comme l'a dit Jonathan Schell, nous n'avons pas deux planètes : une sur laquelle nous pourrions faire des expériences, puis une autre à sauver. Nous n'avons qu'une seule planète. Si cela tourne mal, il ne restera personne pour leur dire qu'ils ont été idiots de faire ce qu'ils ont fait.

#Danny

Oui, ce sont des paroles sages. Et, professeur Kuznick, alors que nous arrivons vers la fin de cet entretien, j'aimerais avoir votre évaluation : à quel point sommes-nous proches ? Car le Bulletin des scientifiques atomistes a placé l'horloge de l'apocalypse très près de minuit. La crise des missiles de Cuba est souvent considérée comme le moment, dans l'histoire des États-Unis et dans l'histoire du monde, où une guerre nucléaire à grande échelle était sur le point d'éclater.

Et certains... enfin, au fil des années, depuis que je couvre la géopolitique, la politique mondiale, et que j'étudie la politique mondiale, j'ai aussi vu beaucoup de commentateurs et d'analystes dire que cette confrontation entre grandes puissances, dans laquelle les États-Unis sont engagés avec la Russie, la Chine, et maintenant, on peut le dire, avec l'Iran — étant donné que l'Iran a clairement renforcé son statut au cours de cette guerre —, nous rapproche d'un scénario de type crise des missiles de Cuba. Presque comme un fil déclencheur. Les risques, la possibilité d'un soi-disant accident, d'une mauvaise interprétation, ou de quelque chose de ce genre, seraient plus élevés que jamais. Qu'en pensez-vous ? Et pourriez-vous peut-être nous donner un peu de contexte sur la crise des missiles de Cuba, afin de nous aider à comprendre à quel point cette analyse est juste, ou non, et dans quelle mesure elle repose sur des faits ?

#Peter Kuznik

Ce qui s'est passé en mille neuf cent soixante-deux... enfin, Khrouchtchev a commis une erreur stupide en installant des missiles à Cuba, avec des ogives nucléaires, sans l'annoncer au monde entier. S'il l'avait annoncé, cela aurait constitué une dissuasion efficace. Mais le fait qu'il ne l'ait pas annoncé a placé le monde sur le fil du rasoir, au bord d'une guerre nucléaire. Il prévoyait de l'annoncer le sept novembre, à l'anniversaire de la Révolution russe. Mais il a fait cela parce que les États-Unis préparaient une invasion pour renverser le gouvernement cubain — ce que nous essayons toujours de faire — et parce que les États-Unis avaient des armes nucléaires juste aux portes de la Russie, en Turquie. Ils pensaient donc que c'était le moyen de rétablir l'équilibre.

Aussi parce qu'ils pensaient que les États-Unis préparaient une frappe préventive contre l'Union soviétique. Les États-Unis disposaient d'un avantage de dix contre un, et McNamara a annoncé que nous allions construire mille missiles balistiques intercontinentaux de plus. Les chiffres que voulaient les chefs d'état-major interarmées et le commandement stratégique étaient bien supérieurs à mille. McNamara pensait que mille était le chiffre le plus bas qu'il pouvait faire passer. C'était donc un moment extrêmement dangereux. Et même si l'une des grandes différences entre cette époque et aujourd'hui, c'est qu'à l'époque, Kennedy et Khrouchtchev étaient aux commandes. Tous les deux détestaient cette idée. Ils avaient tous les deux connu la guerre, et ils détestaient l'idée de la guerre. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour éviter une confrontation nucléaire.

Et pourtant, ils ont tous les deux compris qu'ils avaient perdu le contrôle. Qu'en pleine crise, on ne peut pas garder le contrôle. Alors, les Cubains ont abattu un avion U-2. C'était le prétexte dont les chefs d'état-major interarmées avaient besoin pour intervenir. Et ça a vraiment failli se produire. Il y a aussi eu cet incident en mer dont j'ai parlé tout à l'heure. Un ordinateur a connu une défaillance aux États-Unis et a signalé que des missiles arrivant allaient détruire des villes américaines, ainsi que des vols américains au-dessus de l'Union soviétique. Je veux dire, tellement de choses auraient pu déclencher une guerre. Et donc, juste après la fin de la crise des missiles de Cuba, en partie grâce à l'intervention du pape, Khrouchtchev écrit une lettre extraordinaire à Kennedy, le trente octobre mille neuf cent soixante-deux, seulement quelques jours après la fin de la crise.

Et il a dit : « Du mal, il doit sortir quelque chose de bon. Nos peuples ont tous deux ressenti les flammes brûlantes d'une guerre thermonucléaire. Ce que nous devons faire maintenant, c'est éliminer entre nous tous les conflits qui pourraient déclencher une nouvelle crise. » Kennedy a mis du temps à répondre, mais il a fini par comprendre. Et l'aboutissement de cette nouvelle façon de penser, ce fut cet incroyable discours de remise des diplômes, le dix juin mille neuf cent soixante-trois, dans mon université, l'American University. C'est le meilleur discours prononcé par un président américain au vingtième siècle. Il y appelle à la fin de la guerre froide. Il y appelle à la fin de la course aux armements nucléaires. Puis il va plus loin : il conclut le premier traité de contrôle des armements nucléaires, le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires de mille neuf cent soixante-trois.

Il voulait changer le monde. Et s'il avait vécu, et si Khrouchtchev était resté au pouvoir, ils auraient peut-être pu y parvenir. Mais c'était la dernière fois où nous sommes passés aussi près du but. La dernière fois. Même si, à Reykjavik, Reagan et Gorbatchev ont été à un mot d'éliminer les armes nucléaires. Mais Reagan n'a pas voulu le faire. Il voulait garder son fantasme de « Guerre des étoiles ». Alors, vous savez, nous sommes passés près du but de bien des façons. Nous avons failli faire ce qu'il fallait. Mais, plus souvent, nous avons failli faire ce qu'il ne fallait pas faire. Or, ce sont des êtres humains faillibles qui sont aux commandes. Et vous savez, surtout quand on regarde les gens qui contrôlent aujourd'hui l'arsenal américain, ils me fichent vraiment la trouille.

Et vous savez, je pense que suffisamment de gens s'en rendent compte aujourd'hui. Une intervention du pape, à ce moment-là... Ces derniers jours, Reuters et d'autres médias ont aussi publié des articles indiquant que Poutine est bien plus ouvert à des pourparlers de paix. Un article affirme que Kushner et Witkoff, les Laurel et Hardy de la diplomatie, retournent à Moscou et vont aussi se rendre à Kiev. Vous savez, on reparle de négociations. C'est donc le bon moment pour une initiative de la papauté, du Vatican. Le pape Léon est la bonne personne pour le faire.

#Danny

Professeur Kuznick, ce fut un immense honneur de vous recevoir. J'espère vous recevoir à nouveau très bientôt. — Tout le plaisir est pour moi, Danny.

#Peter Kuznik

Mais, vous savez, les gens peuvent aller sur le Substack « Nuclear Insanity ». Il a été créé par la Nuclear Age Peace Foundation. Ils peuvent signer cet appel. Nous avons environ cent vingt-cinq signataires très, très éminents, issus de tous les horizons : d'anciens présidents, d'anciens Premiers ministres du Japon, d'anciens musiciens de rock. Roger Waters, le fondateur de Pink Floyd, vient de signer. Oliver Stone, Martin Sheen, toutes sortes d'experts de premier plan dans le monde entier. Et nous avons au moins mille signataires supplémentaires. Nous avons donc besoin d'autant de soutien que possible. Car c'est ce qui fera réellement en sorte que le Vatican et d'autres ne pourront pas ne pas agir, et que les gouvernements ne pourront pas ne pas agir, si l'on crée ce genre de pression.

Parce que beaucoup de gens veulent faire ce qui est juste. Et, aujourd'hui, ce n'est vraiment qu'une minorité qui menace notre planète.

#Danny

Oui, c'est tout à fait le cas. Je vais mettre ce lien dans la description de la vidéo, juste en dessous, dès maintenant. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à donner plus de visibilité à cette émission une fois que nous avons terminé. Et bien sûr, je veux remercier toutes les personnes qui ont regardé aujourd'hui. Merci encore, Peter. Nous resterons sans aucun doute en contact. Très bien, tout le monde, c'est tout pour aujourd'hui. Je vous retrouve tous demain. Merci.